



Mensuel
T.M. : 350 000

☎ : 01 45 03 80 00
L.M. : 3 104 480

**REPONSE
A TOUT!**

avril 2005

Le 6^e sens existe-t-il ?

Du rêve prémonitoire au flair des hommes d'affaires...

**Faut-il croire aux pressentiments ?
Des témoins l'affirment.
Des scientifiques en doutent.**

Par Karine Vandenhove

Ils ont pressenti le naufrage du « Titanic »

C'est ce que laissent entendre les messages prémonitoires collectés par des chercheurs après le naufrage du « plus grand paquebot du monde » le 14 avril 1912, au large de Terre Neuve. A en croire les témoignages recueillis, de nombreux passagers ont annulé leur voyage, assaillis par un mauvais pressentiment. Un certain Colin MacDonald a refusé un poste d'ingénieur sur le *Titanic* car il pressentait un danger imminent. Un homme d'affaires de Londres, J. Connon Middleton, a rêvé deux nuits de suite qu'il assistait au naufrage du paquebot et a fini par repousser son voyage. M^{me} Marshall, juchée sur le toit de sa maison avec sa famille pour voir le *Titanic* doubler l'Ile de Wright, s'est écriée, terrifiée : « *Il va sombrer !* »

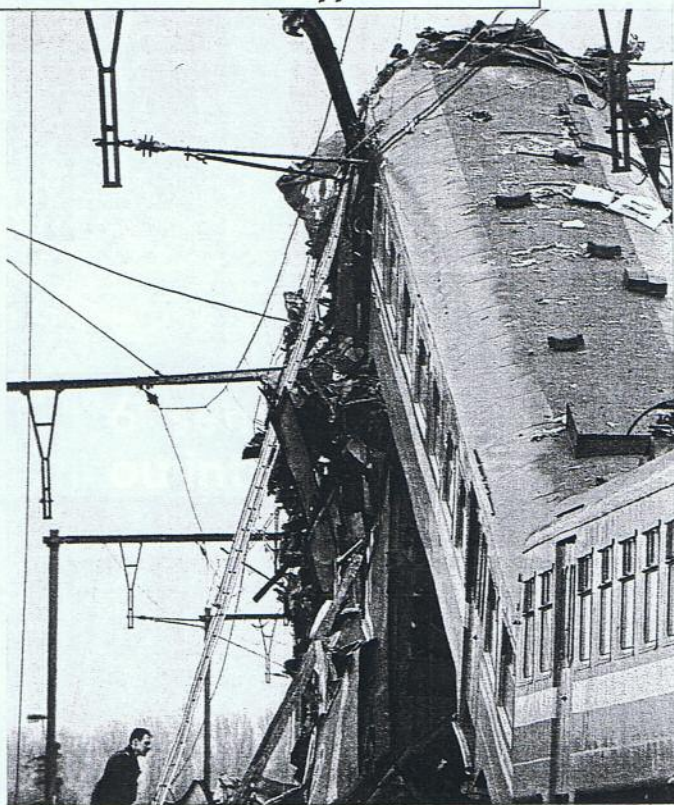
Et que penser de la catastrophe similaire, décrite quatorze ans plus tôt par l'écrivain Morgan Robertson dans son roman *Futility or the Wreck of the Titan* (le *Naufrage du Titan*, publié en 1898) ? Il y met en scène « le plus grand paquebot jamais construit par l'homme » : 70 000 tonnes, 2 500 passagers et 24 canots de sauvetage. *Le Titan*, dont c'est la première traversée, heurte un iceberg en plein Atlantique à une vitesse de 25 nœuds et coule en emportant la plupart de ses passagers, un jour d'avril. Curieuses coïncidences : avec ses 66 000 tonnes, ses 2 230 passagers et ses 20 chaloupes, le *Titanic* filait à 23 nœuds lors de la collision fatale qui fit 1 491 victimes un 14 avril !

Des trains moins pleins les jours de catastrophe

En 1956, le parapsychologue William Cox a mené une enquête portant sur vingt-huit catastrophes ferroviaires. Il a constaté que les trains qui ont provoqué des accidents graves étaient nettement moins remplis qu'à l'ordinaire, dans une proportion statistiquement significative. Comme si certains voyageurs avaient pressenti l'imminence d'un danger.

Des rêves prémonitoires annoncent le drame

« *Je suis partie pour l'école, mais il n'y avait plus d'école : quelque chose de noir était tombé dessus* » : tel est le rêve qu'Eryl Mai Jones, une fillette de 10 ans, raconte à sa mère le matin du 20 octobre 1966. Six jours plus tard, 500 000 tonnes de scories (poussières de charbon) dévalent du poussier de la mine d'Aberfan, dans le sud du pays de Galles, faisant 144 victimes, dont la petite Eryl. Travaillant sur les prémonitions, le psychiatre londonien J. C. Barker lance un appel à témoignages par voie de presse. Il reçoit 77 réponses, dont 24 rapportent des visions précognitives attestées par une lettre ou une mention dans un journal intime rédigées avant la catastrophe, ou par des propos tenus à un proche. Parmi elles, celle de ce retraité affirmant avoir eu la vision d'une catastrophe minière, ou celle de cette femme disant avoir rêvé d'un enfant « *poursuivi par une masse noire et bouleuse* ».



© ISOPRESS/SIPA

« *Il n'y avait plus d'école : quelque chose de noir était tombé dessus* »

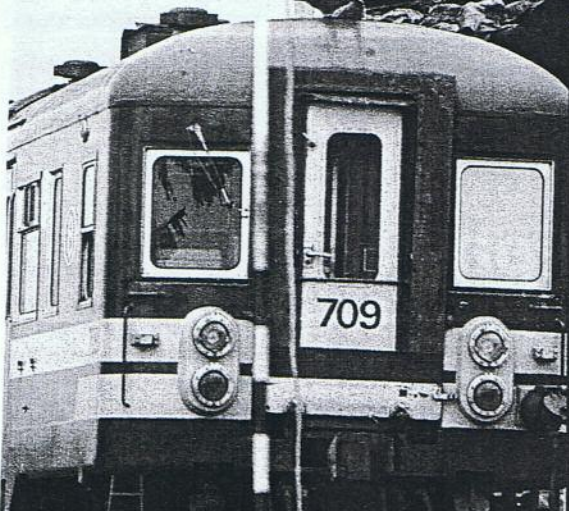
Peut-on « deviner » les numéros du Loto

« Non », rétorque Christine Hardy, même si on est doté (comme elle) de dons intuitifs ou prémonitoires. C'est une question d'interférences entre de multiples volontés. A chaque tirage du Loto, des millions de personnes souhaitent ardemment voir sortir LEUR combinaison gagnante. « *Toute cette énergie que chacun met à vouloir ses propres numéros crée un chaos dans lequel ma propre vision est complètement perdue. Essayer de trouver les numéros du Loto, c'est comme essayer de trouver une aiguille dans une meule de foin* », commente-t-elle.



© HULTON-DEUTSCH COLLECTION/CORBIS

Son rêve prémonitoire n'a pas permis de sauver la petite Eryl, disparue dans l'éboulement d'une mine avec 115 enfants et 28 adultes (en haut). Les trains impliqués dans les catastrophes sont moins remplis qu'à l'ordinaire : le déraillement de Spoorwongeluk (Belgique) a fait 8 victimes (à gauche).



6^e sens ou intuition ?

« Toute personne peut vivre, à un moment donné dans sa vie, une expérience très forte au cours de laquelle elle va recevoir, d'une façon non rationnelle et non explicable, des informations vitales », affirme Christine Hardy, docteur en ethnologie psychologique et théoricienne en sciences cognitives, qui préfère toutefois parler d'intuition plutôt que de 6^e sens. Si on ne peut pas prévoir la survenue de ces intuitions ni les provoquer, on peut néanmoins en développer les potentialités, via la méditation, le yoga et diverses techniques de développement personnel. « Dans l'état intériorisé de la méditation, on se débarrasse des pensées parasites. On met son esprit au clair et au calme, on arrête la pensée automatique. On se retrouve ainsi en totale réceptivité avec soi-même et le monde qui nous entoure. L'information a donc plus de chances de pouvoir remonter vers notre conscient », explique Christine Hardy, auteur de plusieurs guides de techniques de méditation et de développement personnel.



L'intuition des hommes d'affaires

Dans les années soixante, Douglas Dean, un chercheur du Newark College Engineering, a testé les capacités de précognition (perception extra-sensorielle – qui ne passe donc pas par l'un de nos cinq sens – d'un événement qui ne s'est pas encore

produit) de plus de 5 000 businessmen. L'expérience consiste à deviner le chiffre, compris entre 0 et 9, qui va être sélectionné au hasard par ordinateur. Le test est complété par une interview de chaque candidat et un bilan financier de son entreprise. Premier constat : près de 80 % des hommes d'affaires reconnaissent que lorsqu'ils sont confrontés à des déci-

sions difficiles, impliquant des facteurs inconnus, ils font plus confiance à leur intuition qu'à une approche rationnelle du problème.

Deuxième constat : les chefs d'entreprise qui ont doublé leurs bénéfices dans les cinq dernières années obtiennent des résultats beaucoup plus élevés que ceux dont les sociétés ont plus ou moins stagné.

Explications naturelles du surnaturel

Autre expérience. Dans le cadre d'une recherche menée par Dean Radin, un grand nom de la parapsychologie américaine, des volontaires ont été connectés à un appareil qui permet de mesurer leurs réactions physiologiques, comme la conductivité de la peau, les variations du pouls et l'afflux de sang dans l'extrémité des doigts.

Le 6^e sens mesuré par une machine

A ces volontaires ont été projetées des photos sélectionnées de manière aléatoire par un ordinateur dans un stock de 120 images. Elles se répartissent en deux catégories : les images « positives » (évoquant le calme ou la beauté) et les images « choquantes » (violentes ou sexuelles). Après la vision d'une image émotionnellement forte, l'activité électrodermale augmentait de façon instantanée. Mais c'était aussi le cas juste avant la projection d'une image « choquante », comme s'il y avait eu, note Dean Radin, un « effet de pressentiment » et que l'expérience future affectait le système nerveux du présent. ■

Source : *Sixième Sens, science et paranormal*
* Du grec *zetein* (chercher). La zététique est synonyme de méthode scientifique et d'esprit critique.

Pour en savoir plus :

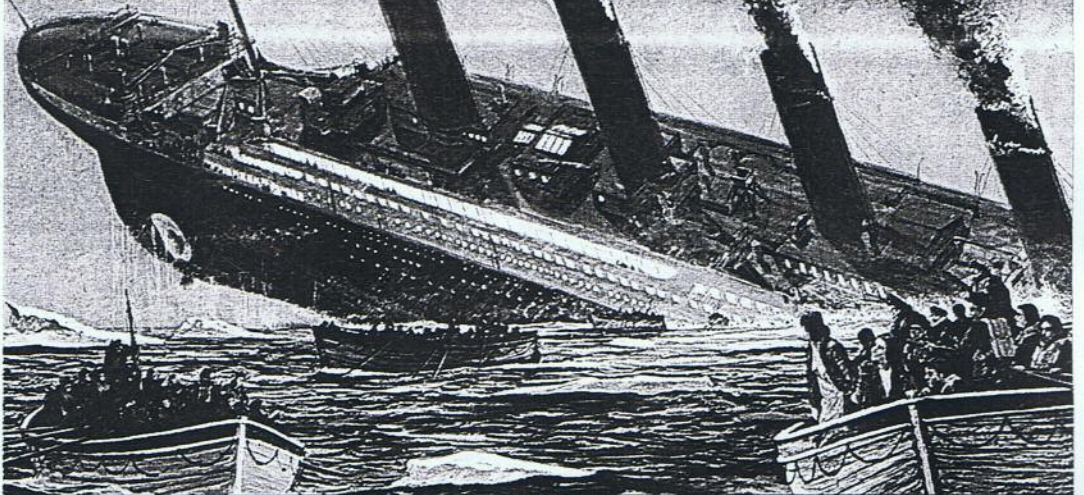
► *Le Sixième Sens, science et paranormal*, par Marie-Monique Robin et Mario Varvoglis, Ed. du Chêne

► *La Pensée agissante, une méthode pratique de bien-être*, par Christine Hardy, Ed. du Dauphin.

► *Comment développer son intuition*, par Bernard Baudouin, Ed. de Vecchi

► www.metapsychique.org : site Internet de l'Institut métapsychique international de Paris, riche en informations sur l'étude expérimentale des phénomènes paranormaux.

Naufrage du Titanic : au printemps, les collisions entre des bateaux et des icebergs sont fréquentes dans l'Atlantique Nord.



Ils n'y croient pas

Le Cercle zététique* regroupe une vingtaine de scientifiques qui se sont donné pour mission de mener des investigations dans le domaine des fausses sciences, de l'étrange et du paranormal. « Notre but est de comprendre ce qui a pu se passer, en cherchant une explication naturelle à des phénomènes présentés comme surnaturels », explique le président du Cercle, Patrick Berger, qui nous confie ses impressions quant aux témoignages et expérimentations décrits plus haut.

► Pour expliquer un phénomène, il faut le constater : aller sur place, interroger les personnes concernées, faire ses propres statistiques. Car certains résultats peuvent être biaisés, par omission par exemple. Ainsi, pour l'expérience « Image choquante/image positive », il n'est pas précisé si des montées de

tension ont aussi été enregistrées avant l'affichage d'images positives. Si tel était le cas, la conclusion « paranormale » de l'expérience serait caduque !

► Le propre des coïncidences, c'est qu'on les voit surtout quand on veut les voir... Ainsi, les témoignages concernant les « prémonitions » de l'accident de la mine d'Aberfan ont été sollicités par voie de presse : on a poussé les gens à chercher une coïncidence, là où il n'y en avait peut-être pas. « En psychologie, on peut créer de faux souvenirs chez certaines personnes en orientant leur façon de percevoir les choses. On va évidemment mettre en avant ce qui va dans le sens de ce qui est attendu ». Quant au rêve de la petite Eryl, rapporté par sa maman, qui nous dit qu'il n'a pas été déformé par sa mère, prise sous le coup de l'émotion ?

► Le mystère du récit du naufrage du « clone » du Titanic, quatorze ans avant les faits, tombe à l'eau (!) si l'on considère le contexte dans lequel le roman a été écrit. Et pour cause ! L'auteur est un ancien marin, qui a travaillé dix ans dans la marine. Ayant été de la partie, il devait s'intéresser à l'actualité marine. Or, en 1892, le *New York Times* publie un article décrivant précisément le projet de construction d'un « transatlantique qui brisera tous les records de dimension et de vitesse ». Ce bateau ressemble étrangement au Titanic, mais aussi au Titan décrit par Morgan Robertson dans son livre. De plus, le fait que le Titan sombre en avril, comme le Titanic, n'a rien de bien mystérieux : au printemps, les collisions entre des bateaux et des icebergs sont fréquentes dans l'Atlantique Nord car des blocs de glace se détachent de la banquise en raison du réchauffement du climat.